

---

## Who's afraid of the pictures ? : le peintre et l'image, une liaison scandaleuse

Solenne Boutoille

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19403>

DOI: 10.4000/critiquedart.19403

ISSN: 2265-9404

**Publisher**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Electronic reference**

Solenne Boutoille, « Who's afraid of the pictures ? : le peintre et l'image, une liaison scandaleuse », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19403>

---

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Who's afraid of the pictures ? : le peintre et l'image, une liaison scandaleuse

Solenne Boutoille

---

- <sup>1</sup> Les sociétés contemporaines produisent une quantité infinie d'images, qui ne cesse de circuler. Ce flot incessant mettrait *a priori* à mal la peinture, médium dont on a retiré, au fil des innovations techniques et des réflexions artistiques, ses principales raisons d'être. Pourtant et aussi paradoxal que cela puisse paraître, la peinture résiste à la prolifération des images et les peintres ripostent au point d'arborer une nouvelle vivacité et d'en multiplier les formes. N'y aurait-il pas un lien tacite entre ces images et les nouvelles formes de la peinture ? C'est l'avis de Frédéric Léglise, artiste et professeur à l'école supérieure d'art et de design de Grenoble, qui en tant que commissaire de l'exposition *Who's afraid of Picture(s) : le peintre et l'image une liaison scandaleuse* tente d'apporter quelques éléments de réflexion. « Comment ceux qui peignent et dessinent s'emparent-ils des images ou les défient-ils ? » (p. 5). Pour y répondre, Frédéric Léglise remonte chronologiquement à Erró, qui décide de ne plus inventer d'images et de s'approprier celles qui existent déjà, ainsi qu'à Jean-Jacques Lebel, dont la peinture intègre des images. Suit une série d'artistes sélectionnés de manière suggestive se nourrissant d'images en tous genres. Qu'il s'agisse d'images copiées (David Lefebvre copie les conditions dans lesquelles le réel a été copié), d'images en mouvement (Simon Pasiëka, Marcos Carrasquer et Duncan Wylie s'appliquent à saisir les choses en train de se faire et se défaire). Qu'il s'agisse d'un réel impalpable (les compositions abstraites de Lionel Sabatté cherchant à capter l'évanescence des choses), ou encore de la peinture elle-même qui autopsie les images au point de dévitaliser « ses sujets pour mieux les ausculter » (p. 11) (Léo Dorfner, Marc Desgrandchamps, Dravor Vrankic). Toutes ses propositions artistiques confirment à ceux qui en douteraient encore que la peinture n'est pas morte. Par une approche suggestive et personnelle, ce catalogue propose des pistes pour appréhender la relation du peintre aux images. Ces dernières ne sont plus considérées comme source, mais deviennent un instant T, une réalité. Le peintre tente de leurs échapper préférant

saisir l'avant ou l'après de l'image qui circule dans les médias. Cette hypothèse est lancée en guise de dernière réponse et ouvre sur la question plus générale : jusqu'où ira la peinture ?